

“METTRE EN SCÈNE”
collection dirigée par Béatrice Picon-Vallin

JACQUES COPEAU

Ouvrage publié avec le concours de la Maison Jacques Copeau

© ACTES SUD, 2023

ISSN 1768-790X

ISBN 978-2-330-18147-5

JACQUES COPEAU

Introduction et choix des textes
par Vincenzo Mazza

Préface
de Béatrice Picon-Vallin

ACTES SUD - PAPIERS

PRÉFACE

“SERVIR L’ART”

... Ai-je eu d'autre ambition que de donner deux ou trois idées justes ? Ceux qui m'ont suivi, démarqué ou combattu en ont fait leurs choux gras. Que je puisse encore, avant de m'en aller, laisser quelques indications vraiment sincères, vraiment pensées, vraiment profondes et vraiment neuves, cela suffit, je vous jure, pour donner "à vivre" aux autres pendant un demi-siècle.

JACQUES COPEAU¹

C'est avec Molière que Jacques Copeau ouvre en 1917 la première saison du Vieux-Colombier à New York au Garrick Theatre. Il y joue, dans *L'Impromptu du Vieux Colombier* de sa composition, le rôle que Molière jouait dans *L'Impromptu de Versailles*. En quelques lignes se dresse ainsi une silhouette imposante ; celle d'un grand homme de théâtre français qui, sous l'égide de Molière, chargé par Clemenceau d'une mission culturelle aux États-Unis, y inaugure, pour la période

1. Lettre citée par René Benjamin, in *Le Mois suisse*, n° 50, mai 1943.

1917-1919, l'expérience du Théâtre du Vieux-Colombier qu'il a fondé à Paris en 1913 – très vite fermé pour cause de Première Guerre mondiale –, et qu'il rouvra de 1920 à 1924. On a donc d'un côté la tradition des tréteaux avec un auteur favori, Molière, de l'autre, ce Vieux-Colombier, un théâtre qu'on a pu qualifier à l'époque de "révolutionnaire".

Le programme de Copeau ? Construire une troupe fixe, un théâtre de répertoire, réinventer le décor, baisser le prix des billets, appeler la jeunesse à la rescousse pour "réagir contre les lâchetés du théâtre mercantile", organiser une école, voire un laboratoire, enfin faire un théâtre d'art, populaire, accessible à tous.

Homme de lettres, érudit, l'un des fondateurs du cercle de la *NRF*, critique dramatique, adaptateur, penseur du théâtre, acteur, metteur en scène, conférencier, voyageur, directeur d'une école qu'il juge indispensable à tout théâtre qui se respecte, lecteur apprécié de grands textes en public, Jacques Copeau cumule les fonctions, mais ne s'y attarde jamais : il fuit sans cesse, multipliant les projets, les plans, puis les abandonnant. C'est là sa tragédie, constate Giorgio Strehler – le grand metteur en scène italien qui, en 1983, est nommé à la tête de l'Odéon et qui est à l'origine, en 1990, de la création de l'Union des théâtres de l'Europe –, mais c'est aussi de cette façon que germeront les diverses graines que sème Copeau. Strehler raconte comment, tout enfant, il a vu à Florence la représentation en plein air du *Mystère de Santa Uliva* en 1933, sur quatre praticables placés en croix. Marqué par le spectacle, il avoue : "Je suis indirectement un élève de Copeau", et quand il

ouvre à Milan, en 1987, une école de théâtre (européenne) rattachée à son célèbre Piccolo Teatro à Milan, il répète : “comme l’a fait Jacques Copeau dès 1913¹”. Le récit que livre Strehler sur “le vieux patron” rapproche Copeau de nous.

Celui d’Ariane Mnouchkine encore un peu plus : elle indique qu’avec lui, s’ouvre une “lignée” du théâtre français dont elle se veut l’héritière. Quand elle découvre Copeau au moment où le Théâtre du Soleil crée *L’Âge d’or*, elle découvre aussi Vsevolod Meyerhold². Et il n’y a pas de hasard : Copeau, lui aussi, avait découvert les parentés entre ses recherches et celles de Meyerhold, metteur en scène russe d’avant-garde, grâce au livre de Jacques Rouché, *L’Art théâtral moderne* (1910) et à celui d’Alexander Bakshy, un chercheur-pionnier (1916)³.

Voilà donc Copeau replacé dans le monde, dans l’Europe, et dans la modernité. Et voici qu’il faut encore ajouter un nom, celui de Louis Jouvet qui fut son élève et son collaborateur, avec qui il inventera et fabriquera le concept pratique du “tréteau nu”, vidant la scène des détails superflus, supprimant le décor au profit d’un dispositif à niveaux, où des escaliers conduisent d’un plan de jeu à un

1. Cf. le film *Essere Giorgio Strehler – Être Giorgio Strehler*, documentaire réalisé par Simona Risi, écrit par Matteo Moneta et Gabriele Raimondi, présenté à la Festa del cinema di Roma, 2021.

2. Voir le programme de *L’Âge d’or*, ainsi que les références sur le site du Théâtre du Soleil : <https://www.theatre-du-soleil.fr/fr/a-lire/l-age-d-or-raconter-notre-aujourd-hui-3998> et <https://www.theatre-du-soleil.fr/fr/a-lire/a-propos-de-l-age-d-or-3996>.

3. Alexander Bakshy, *The Path of the Modern Russian Stage and Other Essays*, Cecil Palmer and Hayward, Londres, 1916 (réédité en 2008).

autre. On peut y lire l'influence d'Edward Gordon Craig qu'il a rencontré en 1915. Copeau commença en 1916 à échanger avec Jouvet sur la *commedia dell'arte*, et sur l'utilité de son étude pour trouver un mode de jeu d'acteur "décabotinisé", en vue de la création d'une "comédie improvisée", qu'il tentera de réaliser avec ses "Copiaus", en Bourgogne, à Pernand-Vergelesses. Devant les photos des exercices en plein air, mais en costume de ville, on se prend à les comparer à celles qui documentent les recherches des acteurs russes des années 1910, dont les corps sont déjà libérés, mais qu'importe ! La voie est ouverte, la fuite hors du Paris mondain ajoute à la radicalité du personnage, non exempt de contradictions cependant. Il faudrait ajouter que certains élèves de l'École du Vieux-Colombier feront rayonner le théâtre français dans le monde. Citons le nom de Claude Bourrin qui montera en 1926 Molière au Tonkin et celui de Maurice Sonar Senghor, homme de théâtre du Sénégal.

Ami des écrivains, écrivain lui-même, Copeau sent que le théâtre "doit se défier de ce qui nous rapproche de la littérature" et rêve d'une "comédie libérée de la littérature", il se passionne pour les clowns. Chercheur infatigable, il expose ses idées aux États-Unis, en Belgique, en Hollande, en Suisse, au Danemark, en Italie, au Maghreb, dans de nombreuses villes de France, et à la fin de sa vie, en 1940, en Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Turquie, Grèce... Il est aidé, et bien plus encore, par une femme, Suzanne Bing¹, présente

1. Née en 1885 et morte en 1967, elle est l'épouse d'Edgar Varèse jusqu'en 1913. Cf. Raphaëlle Doyon, "Suzanne Bing, collaboratrice

depuis 1913, avec qui il entretient une collaboration privilégiée, intime, secrète et efficace. C'est elle, entre autres, qui fait fonctionner l'école et qui, en 1923, traduira de l'anglais un nô, *Kantan*, qui sera répété à l'École du Vieux-Colombier. Le catholicisme de Copeau se mêle aux racines sacrées du nô, et dans cette forme japonaise, il trouve des échos à ses propres recherches sur le masque et la plastique du corps. Ce nô ne sera pourtant jamais mis en scène. Mais le nom de Suzanne Bing doit être cité et mis en valeur, quand on parle de Copeau chercheur.

Personnalité entière, exigeante, parfois ingrate et souvent pleine d'amertume, il apparaît comme un "chef redouté" que certains élèves abandonnent – ainsi de Juvet en 1922. Copeau renonce à diriger les théâtres qui lui sont proposés, et sa courte direction de la Comédie-Française en 1940-1941 sera dépréciée en raison de sa nomination, consentie, par le gouvernement de Vichy. Mais il projettera à plusieurs reprises les plans du théâtre de ses rêves, qu'il conçoit sous forme de société anonyme.

Explorant tous les métiers du théâtre, curieux de ses formes et de son histoire, figure centrale de la scène française, à l'origine du Cartel – association dans laquelle, en 1927, se rassemblent, pour se soutenir mutuellement et lutter contre le théâtre commercial Juvet, Dullin, Baty et Pitoëff –, Copeau ne restera pas non plus en dehors d'une

de Jacques Copeau : enquête sur la constitution d'un patrimoine théâtral", in Jean-Philippe Garric (dir.), *La Construction des patrimoines en question(s)*, éditions de la Sorbonne, Open Editions Books, p. 9-42.

nouveauté : le théâtre radiophonique. Il participe en effet en 1924 au premier jury de littérature radiophonique (avec Colette et Léon-Paul Fargue). Puis en 1942, il est aux côtés de Pierre Schaeffer, qui vient le chercher à Pernand-Vergelesses où il s'est retiré, pour organiser en Bourgogne un stage mythique d'où sortira plus tard le GRM¹. Parfois source de quiproquos, le "stage de Beaune" pour lequel, dans une collaboration intense, Copeau choisit les textes à enregistrer, l'amènera à identifier le micro à un "gros plan du cœur", et la radio à "un instrument qui permet au poète d'aller trouver chez eux, dans le monde entier, des millions d'auditeurs, et de leur faire sa confidence, en élevant à peine la voix ; quand on y réfléchit il y a là un phénomène qui touche vraiment au merveilleux²". Cette scène sonore s'apparente peut-être pour lui à son rêve de "tréteau nu" ?

Copeau a beaucoup écrit. Il s'agit donc ici, à travers un choix de textes importants, connus et moins connus, ou inédits, d'inviter la jeune génération à méditer sur le rôle de cet artiste de théâtre de la première moitié du xx^e siècle, qui fut au centre de la vie intellectuelle et culturelle, sur ses intuitions parfois fulgurantes, ses découvertes, ses difficultés, ses errances. Le retour à la nature, à la ruralité qu'il a prôné, n'est d'ailleurs pas la moindre des facettes de sa personnalité théâtrale. On terminera donc par cet appel qui

1. En 1958, Groupe de recherches musicales, qui rejoint en 1960 le Service de la recherche de la Radiodiffusion-télévision française.

2. Cité par Blandine Masson, *Mettre en ondes*, Actes Sud-Papiers, coll. "Apprendre", Arles, 2021, p. 53 et p. 84-90.

marque sa “fuite” en Bourgogne. Il s’agit d’une réplique tirée de la “première création totale des Copiaus”, *La Célébration de la vigne et du vin*, prononcée par Le Comédien : “Je ne suis pas d’ici, vigneron de Bourgogne. Mais quand j’ai vu votre pays, j’ai senti, comme on sent quand on aime, qu’il allait entraîner ma vie. Ne repoussez pas le voisin, ne méprisez pas le comédien, ne vous moquez pas du poète¹.”

BÉATRICE PICON-VALLIN

1. *Registres*, Marie-Hélène Dasté, Suzanne Maistre Saint-Denis, Claude Sicard, André Cabanis, Norman Henry Paul, Maria Ines Aliverti, Marco Consolini (dir.), Gallimard, coll. “Pratique du théâtre”, Paris, 2017, volume VII, p. 593. Un des textes écrits pour les fêtes du vin à Nuits-Saint-Georges, 14 novembre 1925, in *Revue d’histoire du théâtre*, n° 1, 1950, p. 35.

TABLE

PRÉFACE : “Servir l’art”, <i>par Béatrice Picon-Vallin</i>	7
INTRODUCTION : Jacques Copeau, médiateur entre le monde des lettres et le monde des planches, <i>par Vincenzo Mazza</i>	15
<i>Sources</i>	39
ÉCRITS DE JACQUES COPEAU	43
SUR LA MISE EN SCÈNE	43
L’art théâtral moderne (1910)	43
Le dessin d’une action dramatique (1913)	46
Comment bien jouer Molière ? (1917)	47
Faire signe aux hommes de l’an 2000 (1921).....	51
Je parle de rénovation et non pas de renaissance (1926)	53
Dialogue avec le metteur en scène (1931).....	57
Le metteur en scène, un poète dramatique (1932).....	61
Imaginer un grand poète agissant sur la scène (1934).....	63
La mise en scène (1935).....	65
Interpréter les chefs-d’œuvre du passé (1938)	70
Sur le Mystère de <i>Santa Uliva</i> (1945)	73

L'ESPACE SCÉNIQUE ET LE "TRÉTEAU NU"	77
... qu'on nous laisse un tréteau nu ! (1913)	77
Solidité et assemblage. Lettre à Louis Jouvet (1915)	79
Tout brûler, supprimer (1916)	84
Renoncer à l'idée de décor (1917)	85
Une solution architecturale (1922)	87
Notes sur la mise en scène du Mystère de <i>Santa Uliva</i> (1933)	89
Ramener la scène moderne à ce dénuement primitif... (1941)	91
 SUR LES COMÉDIENS	 95
Se former au jeu (1916)	95
La connaissance et l'expérience du corps humain (1920)	98
Interpréter... c'est former un concept (1929)	101
L'art d'aider l'acteur (1945)	103
 VERS UNE COMÉDIE NOUVELLE	 105
Créer une confrérie de comédiens (1916)	105
L'improvisation (1916)	109
Idées de scénarios et lazzi (1916)	111
Une comédie de plus en plus délivrée de la littérature (1923)	113
Une écriture poétique (1938)	117
Refaire la commedia dell'arte ? (1941)	120
 VISIONS DU THÉÂTRE	 123
Une ambition totale (1905)	123
L'esprit des petits théâtres (1917)	124
 <i>Repères biographiques</i>	 125
<i>Bibliographie sélective</i>	131

OUVRAGE RÉALISÉ
PAR L'ATELIER GRAPHIQUE ACTES SUD
REPRODUIT ET ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN AOÛT 2023
PAR NORMANDIE ROTO IMPRESSION
À LONRAI
POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS
ACTES SUD
LE MÉJAN
PLACE NINA-BERBEROVA
13200 ARLES

DÉPÔT LÉGAL
1^{re} ÉDITION : SEPTEMBRE 2023
N° impr. :
(Imprimé en France)